

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1997)
Heft: 33

Artikel: L'église d'Hergiswald
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-553910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

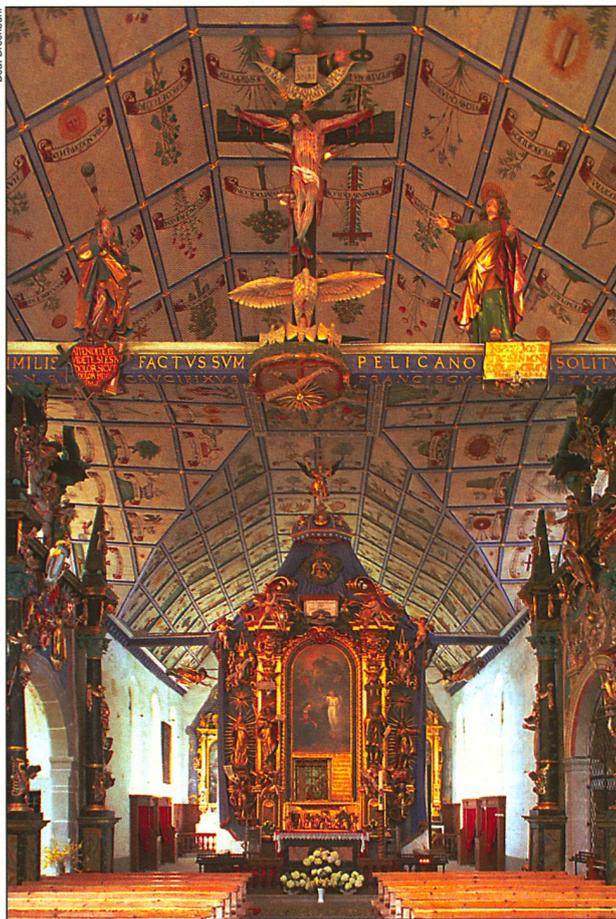


Située sur les contreforts du Pilate près de Lucerne, l'église d'Hergiswald, est une véritable merveille baroque unique en son genre. Son plafond, peint en 1654, est entièrement couvert d'emblèmes symboliques consacrés à la Vierge Marie. Un ouvrage met enfin en valeur ce chef-d'oeuvre méconnu.

LUCERNE. La cité du bout du lac des Quatre-Cantons est un haut-lieu touristique: les deux fameux ponts couverts comptent parmi les endroits les plus fréquentés de Suisse. En les visitant, on peut admirer la célèbre «Danse des morts» du talentueux peintre lucernois Kaspar Meglinger (1595 - env. 1670).

Les touristes ignorent cependant qu'à moins de dix kilomètres de là, au-dessus de la bourgade de Kriens, le même artiste a exécuté un autre chef-d'oeuvre: le ciel de l'église d'Hergiswald, en d'autres termes son plafond, entièrement décoré et qui porte à trois reprises la date de 1654.

Vue de l'extérieur, l'église d'Hergiswald ne paie pas de mine. On dirait une imposante ferme flanquée d'un clocher et ornée de trois clochetons. Mais l'intérieur est un joyau: le plafond est couvert de 307 grands panneaux en bois peints, d'environ un mètre sur deux. Dix-sept autres panneaux ornent encore les bas-côtés de l'orgue qui surmonte l'entrée. Dans toute l'Europe, aucune autre église ne présente une



L'intérieur de l'église d'Hergiswald: 324 panneaux sont décorés d'emblèmes décrivant les vertus de la Vierge Marie.

pareille profusion de panneaux peints. A titre de comparaison, l'église romane de Zillis (Grisons) – citée dans tous les manuels d'histoire suisse – n'en compte que 153, lesquels représentent des scènes bibliques.

Sur chacun des 324 panneaux de l'église d'Hergiswald figure un *emblème*, c'est-à-dire une image symbolique accompagnée d'une brève devise. Images et devises se complètent, au point qu'il est difficile de trouver la signification d'un emblème sans comprendre le sens de chacun des deux éléments.

«Au XVI^e siècle, les emblèmes étaient en vogue parmi la noblesse et le haut clergé», relève Dieter Bitterli qui vient d'achever l'étude des panneaux de bois peints par Meglinger. «Un siècle plus tard, le cercle des initiés capables de comprendre le sens caché de ces représentations symboliques s'est élargi, grâce à la publication d'ouvrages de référence. Ces recueils étaient alors de véritables best-sellers réédités plusieurs fois. Au cours de mes recherches, j'ai découvert que Ludwig von Wyl,



UT ALII DORMIANT

Pour que les autres dorment

Comme la grue qui veille pendant la nuit, Marie veille sur les croyants. La grue ne peut pas s'endormir, car la pierre qu'elle tient soulevée la réveillerait en tombant.



HANC NESCIÓ

Celle-ci, je ne la connais pas

La comète, d'habitude annonciatrice de mort ou de catastrophe, n'a pas de prise sur Marie.

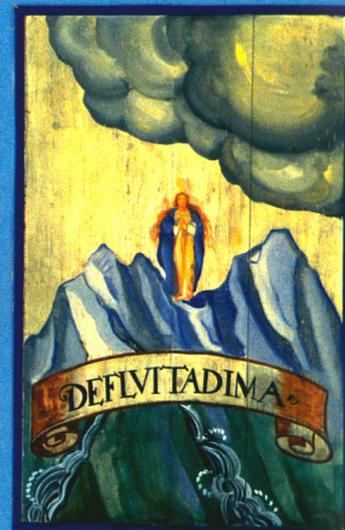


QUOTA? MARIAM INTERROGA

Quand viendra l'heure?

Demande à Marie

Marie connaît notre dernière heure; elle nous la fera savoir pour qu'on puisse s'y préparer, comme le fit Jésus-Christ.



DEFLUIT AD IMA

[Elle] coule dans les profondeurs

Depuis une montagne qui ressemble au Pilate, la clémence de Marie coule en torrents vers le fond des vallées.

le capucin qui a conçu l'église d'Hergiswald, s'est inspiré de ces recueils d'emblèmes pour faire peindre le plafond par Meglinger. Une bonne partie des figures en sont tirées, mais il a modifié beaucoup de devises d'origine. Les siennes louent les mérites de la miséricordieuse Vierge Marie.»

Un «memory» au plafond

Issu d'une famille aristocratique lucernoise qui contribua à financer la construction de l'église d'Hergiswald, Ludwig von Wyl (1594-1663) était un moine capucin de haut rang très influent. Il affectionnait particulièrement les Arts. Durant toute sa vie, il est parvenu à trouver des mécènes pour financer ses entreprises artistiques. A Hergiswald, trois chapelles ont d'abord été édifiées. Le capucin a fait notamment construire la seconde, une chapelle dite «de Loreto» (voir page de droite), aux frais du Royaume de France. Le couronnement de son oeuvre consista à mettre sous un même toit ces trois chapelles, en les intégrant dans l'église qui fut construite entre 1651 et 1654. L'unité de l'ensemble est donnée par le plafond décoré, dont Ludwig von Wyl est le concepteur.

Le haut prélat mourut une année seulement après la consécration de son église. Il l'avait entièrement dédiée à la Vierge Marie et il aurait aimé qu'elle devienne un lieu de pèlerinage très fréquenté. Son vœu ne fut jamais exaucé. «Lorsqu'on regarde le plafond de l'église d'Hergiswald», relate Dieter Bitterli, «on a l'impression de voir les cartes d'un jeu de memory géant. Sauf qu'ici,

je n'ai trouvé qu'une paire portant la même devise. Cette exceptionnelle répétition mise à part, chaque emblème est unique. Ludwig von Wyl a néanmoins formé des paires en jouant sur leur disposition.»

En effet, une symétrie se dessine de part et d'autre de l'axe tracé par le faîte du toit. Si un panneau à gauche de cet axe porte un emblème à décor animal, son pendant à droite montre généralement aussi un sujet animalier. Il en va de même pour les autres sujets qui sont d'une diversité remarquable: fleurs, arbres, instruments de musique et de science, édifices, phénomènes naturels, etc. «Ce plafond, c'est le grand livre de la nature créée par Dieu», poursuit le chercheur. «Les inventions humaines en font aussi partie. C'est en fait logique, si l'on se replace dans le contexte religieux de l'époque: l'Homme étant une création de Dieu, ses propres inventions le sont aussi.»

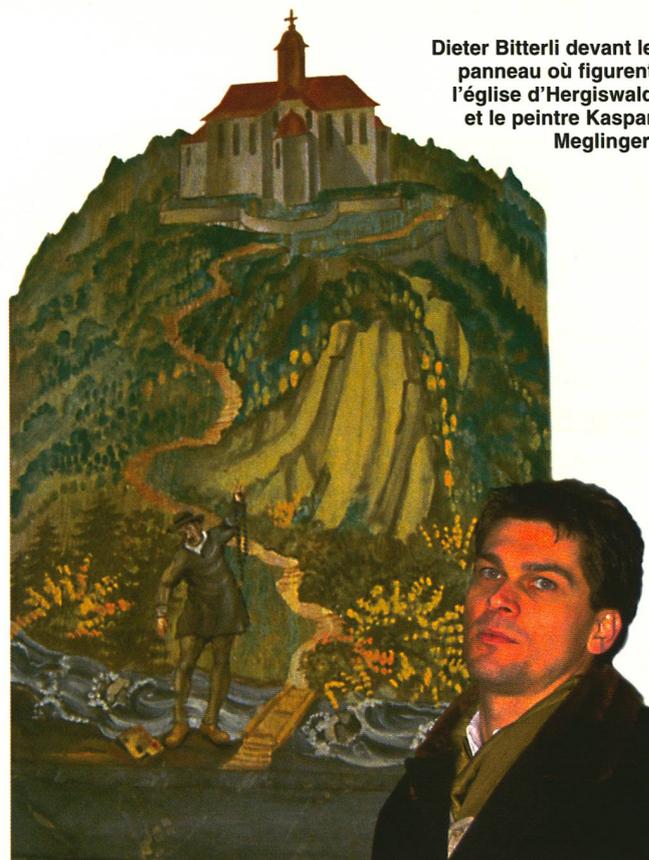
En analysant les devises, le chercheur a constaté qu'elles sont écrites dans un latin exemplaire. Il n'a relevé qu'une erreur, si grossière qu'elle a dû être introduite dans les années trente par les artisans qui ont restauré le plafond.

Multidisciplinarité: voilà la clé de l'emblémologie. La science des emblèmes est en effet à la croisée de l'art pictural, des langues – et de la théologie dans le cas d'Hergiswald, puisque ses emblèmes ont un caractère religieux. C'est sans doute la nécessité de cette approche multidisciplinaire qui a longtemps rebuté les spécialistes de ces différentes disciplines à s'intéresser véritablement au sujet.

Dieter Bitterli, à l'origine un spécialiste des écrits médiévaux, a débuté dans ce domaine il y a sept ans. Pour étudier les emblèmes d'Hergiswald, il a recherché leur image d'origine dans les fameux recueils de l'époque baroque. Son choix s'est porté sur les ouvrages que Ludwig von Wyl a vraisemblablement consulté de son temps, à la bibliothèque du monastère des capucins de Lucerne. Le chercheur a ainsi retrouvé l'origine d'une moitié des emblèmes dans les «*Imprese Sacre*» (1629-1635) de Paolo Aresi, dans le «*Mondo Symbolico*» (1653) de Filippo Picinelli et dans la «*Symbola divina et humana*» (1601-1603) de Jacobus Typotius. Il a constaté que les emblèmes inspirés de ce dernier ouvrage avaient été modifiés, sans doute parce qu'il traite essentiellement de thèmes profanes.

«*Je le serre contre moi, mais ne l'étouffe pas*», annonce une devise qui accompagne la représentation d'une maman singe et de son enfant. L'image est plutôt cocasse, car la manière dont elle tient son petit dans les bras rappelle les images pieuses où l'on voit la Vierge et l'enfant Jésus. Il faut comprendre dans cet emblème que Marie n'est pas étouffante, contrairement aux mamans singes: à l'époque, la rumeur courait qu'elles étouffaient leurs petits, rien qu'en les tenant au creux des bras!

Un oiseau de paradis est représenté sur un autre panneau. Il est sans pattes et sa couleur bleue est avant tout



Dieter Bitterli devant le panneau où figurent l'église d'Hergiswald et le peintre Kaspar Meglinger.

harmonisée avec la robe de la Vierge. Marie est à l'image de cet extraordinaire et mystérieux oiseau qui vit dans les airs, ne se repose jamais, et ne se nourrit que d'humidité. Cette croyance provient de l'époque où Magellan ramena des Molluques les premiers oiseaux de paradis. Pour une raison obscure, les marins leur avaient coupé les pattes!

Dans l'ouvrage en couleur que Dieter Bitterli vient de publier, chaque emblème est figuré et décrit. Une interprétation est aussi proposée. Pour couvrir les frais d'édition, l'auteur est parvenu à intéresser pas moins de 25 sponsors – dont le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Cette persévérance n'est pas sans rappeler celle qui animait Ludwig von Wyl!

«*Der Bilderhimmel von Hergiswald*», Dieter Bitterli, Wiese Verlag, Basel 1997.

De Nazareth à Hergiswald, via Loreto

Comme un écrin, l'église d'Hergiswald abrite une *chapelle de Loreto*, soit une chapelle dont les mensurations correspondent exactement à celles de la maison de Nazareth où Marie et Joseph élevèrent Jésus.

L'histoire raconte qu'en 1291, pour échapper à l'envahisseur musulman, quatre anges transportèrent cette maison depuis Nazareth jusqu'à Loreto, une localité située près d'Ancona.

A Hergiswald, la chapelle de Loreto a été construite en 1648-1649. D'autres de ces chapelles ont été bâties à la même époque en Suisse (Fribourg, Soleure, Tessin). Celle d'Hergiswald est la plus fidèle au modèle original, tant dans les proportions extérieures que dans l'aménagement intérieur.

